CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 9 février 2026. BRUCKNER : Symphonie n° 8. Royal Concertgebouw Orchestra, Klaus Mäkelä (direction)

Le jeune chef finlandais Klaus Mäkelä (30 ans) fait son retour à la Philharmonie de Paris, quelques jours seulement après son programme dédié à Chostakovitch avec l'Orchestre philharmonique d'Oslo. On le retrouve cette fois à la tête du prestigieux Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, pour affronter la monumentale *Huitième symphonie* d'Anton Bruckner.

Si la nomination de Klaus Mäkelä en tant que chef principal de l'Orchestre du Concertgebouw sera effective en 2027, il est possible de l'entendre avec cette formation, dès ce début d'année, lors d'une tournée à Amsterdam, Paris, puis Cologne, à chaque fois avec le même programme. On ne présente plus le prodige finlandais, qui électrise les foules partout sur son passage, comme en témoigne la banderole « *Love Mäkelä* », déployée en fin de concert sur l'un des balcons de la Philharmonie. Ca n'est pourtant pas un « Bruckner orthodoxe » qu'il nous est donné d'apprécier, tant les *tempi* étirés, comme l'absence de *vibrato*, prennent le contre-pied de toute une tradition germanique, largement documentée au disque. Le Finlandais a préféré l'ultime mouture élaborée par Bruckner en

1890, après de longues années de révision (ce qui l'empêchera d'achever sa dernière *symphonie*). Le choix de l'édition Haas (1939) permet de profiter de plusieurs passages de la version initiale, ici réintégrés, ce qui allonge sensiblement la durée totale de l'ouvrage.

Dès les premières mesures de l'*Allegro Moderato*, les lignes claires aux cordes annoncent l'absence résolue de tout pathos, caractéristique des choix artistiques de Mäkelä : la souplesse des phrasés bénéficie de l'attention aux transitions et du sens de la relance du discours musical, impressionnants tout au long de la soirée. Plusieurs détails apparaissent dans cette vision chambriste, notamment aux contrebasses. Les passages verticaux plus cuivrés montrent davantage de muscle, avec des tempi plus allant en comparaison. Les ralentissements surprenants avant les grands tutti, souvent sur un tapis de cordes aux piani éthérés, jouent d'un effet de contraste avec les effets de masse qui suivent. Le jeu sur les dynamiques fonctionne bien ici, tant l'orchestre répond comme un seul homme à chaque indication, avec une discipline exemplaire. Comme à son habitude, Mäkelä privilégie la musique pure, en refusant aux vents toute virtuosité, donnant quelques sonorités volontairement raides et mécaniques. On reste fasciné par cette interprétation d'une grande maîtrise, qui sait lâcher la bride dans les envolées verticales, mais s'intéresse surtout à révéler d'infimes minuties, souvent noyées dans la masse de l'orchestration de Bruckner (beaucoup plus conséquente que dans les précédentes symphonies, même si les percussions restent sous-utilisées, en dehors des timbales).

D'abord franc et direct, le *Scherzo*, se ralentit ensuite pour mieux se concentrer sur ces miniatures qui font tout le prix de la direction de Mäkelä, même si l'immense *Adagio* qui suit se perd parfois dans les digressions, en un rythme très délié aux cordes au début. L'insistance sur la pulsation joue la carte d'une lisibilité implacable, contrastée par des *tutti*

plus caverneux. Le *Finale* enchaîné sans pause (à l'instar des deux premiers mouvements) débute sous les fanfares volontiers viriles, avec des contrebasses mises en avant dans leur scansion, une fois encore. Les timbales, aussi déchaînées que péremptoires, apportent un ton martial que l'on retrouvera pour la toute fin, avant une variation de climats aux *tempi* mesurés et chambristes, d'un raffinement inouï. Comme à l'habitude avec ce chef, on ressort fasciné par la maîtrise technique exceptionnelle, tout en restant agacé par l'opposition trop caricaturale entre forte et *piani*.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 9 février 2026. BRUCKNER : Symphonie n° 8. Royal Concertgebouw Orchestra, Klaus Mäkelä (direction musicale). A l'affiche de la Philharmonie le lundi 9 février 2026. Photo © Droits réservés

---

COFFRET CD événement, annonce. BRUCKNER : Symphonies 1 – 9. Lü Jia / China NCPA Orchestra

Un nouveau Bruckner, profond, dense, contemplatif venu de Pékin… Lü Jia et l’Orchestre NCPA de Pékin signent une intégrale Bruckner aussi inattendue que convaincante. La parution de l’intégrale des 9 Symphonies de Bruckner par l’orchestre pékinois et son chef LÜ JIA aura marqué l’actualité discographie du Printemps 2025.

À l’occasion du bicentenaire de la naissance d’Anton Bruckner (1824-2024), le maestro Lü Jia et l’Orchestre NCPA de Chine (Pékin) célèbrent cette étape historique et publient l’intégrale des symphonies de Bruckner qu’ils ont jouée durant l’année 2024 en concert. Le somptueux coffret qui en découle, paraît au printemps 2025. La pertinence et l’engagement des musiciens de Pékin rendent cette lecture indiscutable ; ils ont même suscité la surprise, confirmant la très haute tenue de l’Orchestre et des instrumentistes requis.

Lü Jia et l’Orchestre NCPA de Pékin : une intégrale Bruckner aussi inattendue que convaincante

Fruit de plusieurs années d’engagement et de rigueur artistique, l’intégrale des 9 Symphonies de Bruckner réalise in fine un projet monumental qui interroge en Orient l’écriture orchestrale du grand créateur autrichien, symphoniste fervent, rival de Brahms, préfigurant la démesure mahlerienne.

Un accomplissement d’autant plus méritoire que les œuvres abordées constituent un défi redouté de tous les orchestres symphoniques.

Avec une profonde sensibilité interprétative, Lü Jia et l’Orchestre NCPA immergent les auditeurs dans un voyage à travers les vastes paysages musicaux de Bruckner : de ses imposantes structures symphoniques à l’essence spirituelle de ses œuvres, évoquant la grandeur d’une cathédrale sonore. BRUCKNER fut un organiste reconnu, dont l’écriture symphonique fut reconnue après sa mort et qui exprime une sensibilité aiguë à la nature, comme elle témoigne aussi de la quête d’un croyant dont la foi inextinguible s’inscrit dans la doute autant que l’espérance. Sa musique prolonge ce questionnement personnel et intime ; la foi de Bruckner expliquant dans un doute permanent les incessantes reprises et corrections que le composteur n’a cessé de réaliser sur chacun de ses opus symphoniques.

Enregistré au prestigieux Concert Hall du Centre national des arts du spectacle de Chine / NCPA National Center for performing arts, à Pékin, le cycle symphonique complet marque une étape importante non seulement pour l’orchestre, mais aussi pour la scène musicale asiatique en général. Il s’agit d’une avancée majeure pour faire découvrir les chefs-d’œuvre de Bruckner à un public plus large en Chine et au-delà ; à l’appui des prochains projets artistiques de l’Orchestre et de son directeur musical, il s’agit aussi de confirmer le statut de l’Orchestre du NCPA comme l’un des acteurs majeurs sur la scène extrême-orientale voire internationale. Prochaine critique complète sur classiquenews.

Coffret cd événement, annonce. BRUCKNER : Symphonies 1 – 9. Lü

Jia / China NCPA Orchestra –parution printemps 2025 – CLIC DE CLASSIQUENEWS printemps 2025

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS. Sam 19 et dim 20 oct 2024 : BRUCKNER, Symphonie n°4. Marius Stieghorst, direction.

La Symphonie n°4 d’Anton Bruckner (1824-1896) est en général jouée dans la version, WAB 104, soit la première version de 1874 (édition Leopold Nowak). 2024 marque le bicentenaire d’Anton Bruckner ; l’Orchestre Symphonique d’Orléans a toute légitimité à aborder ce massif symphonique parmi les plus lumineux du catalogue Brucknérien.

De surcroît sous la baguette de son directeur musical **Marius Stieghorst**, lequel avant de jouer la partition, la présentera en en expliquant quelques clés de compréhension…
La partition inspirée de Wagner, – le grand modèle de Bruckner, s'inscrit dans une ferveur éclatante. En particulier dans son premier mouvement « **allegro molto moderato** », l'un des plus complexes par son assise, mais d'une construction éblouissante, diamantine. Certainement en liaison avec sa foi catholique ardente et sincère.
Notons la couleur nuancée mélancolique de l'**Andante**, moins endeuillé que songeur voire énigmatique ; l'énergie cynégétique du **Scherzo**, celui réécrit par Bruckner (pour la version ultime de 1880), doué d'une inspiration très programmatique et saisissante par sa flamboyance contrastée ; enfin, l'équilibre et la résolution qui ordonne dans une aisance souveraine, le **FINALE**, dont le portique dernier donne la mesure de l'imaginaire mystique de Bruckner : un Hosanna miraculeux dont il convient d'exprimer la légèreté et l'élan irrépressible.



Dite « Romantique », la Quatrième ouvre le cycle des Symphonies brucknériennes « en majeur ». Il existe trois versions connues, validées par l'auteur. Bruckner compose la partition originale de janvier à novembre 1874 et la dédie au Prince Constantin Hohenlohe, espérant une protection. La période est difficile pour Bruckner qui n'a presque plus aucune ressource pour vivre.
L'oeuvre ne sera révélée au concert que dans sa version originelle éditée par Nowak… en 1975 ! En 1878, Bruckner reprenait les deux premiers mouvements, puis en 1880, réécrivait le finale. C'est cette dernière version, la troisième, qui fut créée à Vienne, le 20 février 1881 sous la

direction de Hans Richter.

« ***Romantique*** » : serait-ce parce qu'elle réussit une nouvelle sagesse ample et majestueuse malgré l'ampleur des effectifs ; le sentiment préservé malgré l'esprit du colossal ? La noblesse parfois emphatique, la solennité parfois spectaculaire ne doivent jamais amoindrir l'allant altier, l'électricité souterraine qui illumine de l'intérieur, une partition toute dédiée à l'auteur de Tristan, et comme traversée par le souffle de la sainte nature : l'ampleur des tutti, le clair obscur âpre, mordant, violent, sauvage des contrastes, opposant, affrontant les pupitres et familles d'instruments (cordes / bois / cuivres en fanfare déployée), enfin l'allure… doivent immédiatement se nourrir d'une vitalité jamais éteinte : continue, tendue, soutenue de haute lutte. Voilà qui fait les grandes interprétations (Jochuum, Gand, et le plus récent, de surcroît sur instruments d'époque, Herreweghe avec son fabuleux orchestre des Champs-Elysées, lequel dépoussière aussi de façon décisive… le massif brahmsien).

PLAN : Allegro molto moderato / Andante, quasi allegretto / Scherzo *bewegt*, agité / FINALE noté *bewegt, doch nicht zu schnell* : animé mais sans précipitation

---

BRUCKNER, la symphonie commentée
Symphonie n°4 en mi bémol majeur
dite « Romantique »
samedi 19 octobre 2024 – 20h30
dimanche 20 octobre 2024 – 16h
Théâtre d'Orléans, salle Touchard



ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Marius Stieghorst, direction

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans
https://www.orchestre-orleans.com/concert/bruckner-la-symphonie-commentee/

BRUCKNER/ Symphonie n°4
En première partie Marius Stiegorst explique l'oeuvre afin que vous ayez quelques clés d'écoute et vous plonger un peu plus dans l'univers de Bruckner

Tarifs :

Hors abo
Cat 1 : 36 €/ Cat 2 TP : 33 € / Cat. 2 TR : 30€ / Cat 3 : 25 €

Abonnement 5 concerts
Cat.1 : 144€ / Cat.2 : 132€ / -26 ans : 35€

approfondir

LIRE notre critique de la Symphonie n°4 de Bruckner par Andris Nelsons / Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017) :
https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-bruckner-symphonie-n4-andris-nelsons-gewandhausorchester-leipzig-1-cd-deutsche-grammophon-2017/

ARTE. STREAMING bicentenaire 2024 ANTON BRUCKNER, du 25 août au 1er septembre 2024. Celibidache, Bruckner l'énigmatique, Mirga Grazinyte-Tyla, Manfred Honeck…

A partir du 25 août 2024, ARTE célèbre les 200 ans du dernier grand symphoniste romantique, l'autrichien ANTON BRUCKNER, organiste devenu légendaire à l'Abbaye de Saint-Florian en Autriche. Il aurait eu 200 ans ce 4 septembre 2024. Mais de son vivant, Bruckner l'austère et le rustique, n'aspire qu'à une seule activité : être reconnu comme symphoniste. Il est fervent catholique et sa mystique musicale le porte au plus haut, dans le sillon du « classique » Beethoven, surtout comme disciple de son mentor et modèle, Wagner. Un cycle de 5 programmes diffusés par ARTE (antenne et

site ArteConcert) soulignent la valeur de son œuvre, du 25 août au 8 septembre 2024.

ARTE célèbre le bicentenaire de la naissance d’Anton Bruckner avec des programmes inédits à l’antenne dès le 1er septembre 2024 (tryptique spécial à partir de 18h40 : archive, documentaire, concert…) et sur arte.tv à partir du 25 août.



Dimanche 1er septembre 2024
Sur ARTE.TV du 31/08 au 30/09/24 et diffusion le 1er septembre sur ARTE
A 18h40 : SERGIU CELIBIDACHE et les **Berliner Philharmoniker** collection « Les grands moments de la musique »En 1992, l’humble et magistral retour sur scène de Sergiu Celibidache avec l’Orchestre philharmonique de Berlin.
A 23h55 : ANTON BRUCKNER – UN GÉNIE ÉNIGMATIQUE (documentaire portrait) – Si Anton Bruckner suscite de son vivant un franc succès avec ses improvisations à l’orgue, ses compositions symphoniques, considérées comme exaltées, boursouflées, incongrues, crépusculaires, ont en revanche suscité, bien des moqueries et critiques. Ce sont les grands chefs du XXè qui réhabilitent son œuvre de symphoniste. Avant-gardiste, Bruckner est resté incompris et ne connaît la reconnaissance de ses pairs et du public qu’au soir de sa vie. Alternant entre présent et passé, entre les éclairages de chefs d’orchestre contemporains et plusieurs scènes de

reconstitution historique –, le documentaire propose une immersion originale dans le quotidien d'un génie « énigmatique ». Sur ARTE.TV du 01/09 au 30/09/24

A 00h55 : CONCERT – La Sixième Symphonie de Bruckner Sous la direction de l'excellente cheffe lituanienne **Mirga Grazinyte-Tyla**, l'Orchestre philharmonique de Radio France remet à l'honneur l'une des partitions les moins connues du grand symphoniste Anton Bruckner. Sur ARTE.TV du 25/08 au 30/09/24

Dimanche 8 septembre 2024 sur ARTE

A 18h25 **Blomstedt** dirige **la 9è de Bruckner** – Du haut de ses 97 ans, le doyen des maestros de ce monde dirige avec passion et force ampleur, **l'Orchestre symphonique de Bamberg** dans une interprétation tout en justesse de la Symphonie n° 9 en ré mineur, dernière œuvre de Bruckner, demeurée inachevée. Un concert anniversaire qui se déroule dans la splendide abbaye baroque de Saint-Florian, en Autriche, où la carrière musicale d'Anton Bruckner a débuté (comme organiste reconnu) – Sur ARTE.TV du 08/09 au 6/12/24

A 1h50 Manfred Honeck dirige la « 8e » de Bruckner au Concertgebouw d'Amsterdam À l'occasion du bicentenaire d'Anton Bruckner, organiste virtuose et héritier de Beethoven, **l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam** interprète sa Symphonie n° 8 en ut mineur sous la direction de Manfred Honeck – Sur arte.tv du 08/09/2024 au 06/12/24

TOUTES LES INFOS sur **le site ARTEconcert**, page **BRUCKNER bicentenaire 2024** : https://www.arte.tv/fr/search/?q=bruckner&genre=concerts



Anton Bruckner, portrait par Josef Büche (DR)

approfondir

LIRE aussi notre **critique des Symphonies n°4 et n°5** de Bruckner par **Christian Thielemann** et les **Wiener Philharmoniker** – somptueuse intégrale éditée chez Sony classical : https://www.classiquenews.com/critique-cd-bruckner-symphonie-n5-wiener-philharmoniker-christian-thielemann-1-cd-sony/

CRITIQUE, CD. BRUCKNER : Symphonie n°5. Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann – 1 cd Sony

CRITIQUE, concerts. 53ème FESTIVAL DE SAINTES : Abbaye aux Dames (le 18 juillet) et Cathédrale Saint-Pierre (le 19 juillet). VIVALDI par Hervé Niquet et Le Concert Spirituel (le 18) / BRUCKNER par Philippe Herreweghe et L'Orchestre des Champs-Elysées (le 19).

Depuis 1972, le **Festival de Saintes** est un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs de musique ancienne, mais il s'est également étendu – depuis quelques années et sous l'impulsion de **Philippe Herreweghe** (directeur artistique de la manifestation saintongeaise de 1982 à 2002) – à la musique romantique. Ainsi, après un premier concert (le 18 juillet) à l'**Abbaye aux Dames** consacré entièrement à **Antonio Vivaldi**, et dirigé par **Hervé Niquet** à la tête de son **Concert**

Spirituel, c'est le grand **Philippe Herreweghe** que l'on retrouvait le lendemain, à la **Cathédrale Saint-Pierre** (de l'autre côté du fleuve Charente), pour la grand-messe que constitue toute interprétation d'une Symphonie d'**Anton Bruckner,** surtout quand il s'agit de la plus monumentale et grandiose de toutes… la ***Huitième*** (quand bien même dans sa version primitive de 1887, moins spectaculaire que sa révision de 1890…).



Le premier soir, place au Maître des lieux (puisque **Hervé Niquet** avait été nommé à la direction artistique du Festival pour un mandat de deux ans qui finit avec cette édition 2024, tandis que la célèbre violoncelliste **Ophélie Gaillard** reprendra le flambeau pour les moutures 2025 et 2026…) -, pour une célébration du Prêtre Roux dans des ouvrages "*historiquement informés*", comme il l précisera au cours de ses nombreuses (et habituelles) interventions (avec des pointes d'humour qui n'appartiennent qu'à lui !….) entre les

différents ouvrages (essentiellement vocaux) retenus ici. En l'occurrence, des oeuvres exclusivement écrites par le compositeur vénitien pour les jeunes filles orphelines recueillies (et éduquées en vue de futurs mariages…) à l'*Ospedale della Pièta*, dont il était le maître de musique. Il y disposait de deux choeurs et de deux orchestres (uniquement à cordes) féminins, pour lesquelles il a composé notamment ses plus belles pièces de musique sacrée, à l'instar des fameux *Gloria* (RV 589) et *Magnificat* (plus quelques *Psaumes*…), repris ce soir sous les majestueuses voûtes en plein cintre de l'abbaye romane. Débarrassés ici de ses cuivres intempestifs (tel qu'on les trouve dans la plupart des enregistrements discographiques de ces deux ouvrages), ils retrouvent ce soir leur saveur originelle, avec deux choeurs féminins (2X10) se faisant face (et donc sans solistes non plus…), tandis qu'un orgue positif, un luth et un théorbe séparent les deux ensembles de cordes (2X9) disposés devant les deux choeurs placés de part et d'autre du transept.



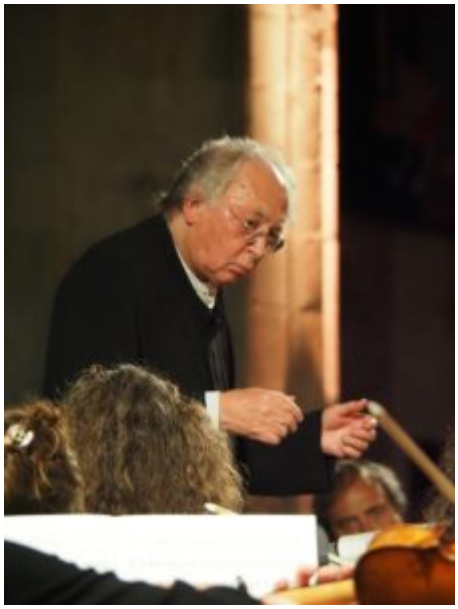
Le résultat final fait que le *Gloria* et le *Magnificat* ne sont plus des opéras "déguisés", illuminés par de brillants solistes, et là où on a l'habitude de *soli* qui prennent leur temps, le Concert Spirituel adopte une marche plus nonchalante (« *Et in terra pax hominibus* », « Domine Deus ») ; là où notre oreille attend du grandiose ou de l'énergique, les musiciens adoptent au contraire une intensité retenue (introduction et « *Propter magnam gloriam* » dans le *Gloria, « Fecit potentiam* » et « *Suscepit Israel* » dans le *Magnificat* par exemple…). Le résultat fait également entièrement honneur aux nombreuses qualités expressives de la partition, tout en ramenant les auditeurs au plus près du rendu original de ces œuvres (dans le cadre du culte). Excellent, le double choeur ne manque ni de richesse

en termes de timbres, ni de clarté dans la diction et l'agilité… et fait le bonheur d'un public qui s'est massé jusque le long des parois latérales et dans le choeur de l'Abbatiale, adressant une belle clameur aux artistes… visiblement tout aussi heureux !



Le lendemain, autre ambiance et autre répertoire à la cathédrale Saint-Pierre, dont le clocher est comme un phare dans l'ancienne ville romaine. Et c'est cette fois la musique romantique d'**Anton Bruckner** – dont **Philippe Herreweghe** s'est fait l'un des champions (tout spécialement sur instruments d'époque… et ce depuis au moins 20 ans !) – qui retentit sous les ogives croisées de l'église gothique. A la tête de l'**Orchestre des Champs-Elysées**, cette lecture de la *8ème symphonie* (dans sa version primitive de 1887) de Bruckner prend sa source dans Beethoven, Brahms et Schubert : elle respire un parfum des campagnes de Haute-Autriche, avec ses paysans bourrus qui festoient après de rudes labeurs dans des

champs. La pâte orchestrale de la phalange parisienne se fait volontairement rugueuse, mais elle frappe surtout par la lenteur de son *tempo* qui, sans atteindre aux langueurs *celibidachiennes*, n'en oublie pas moins la nécessaire verticalité d'un discours alliant puissance et lumière, grandeur et méditation, se construisant patiemment pas à pas, avec une attention particulière aux détails d'une orchestration pléthorique.



Empreinte d'un intense sentiment d'attente et de mystère, riche en nuances dynamiques, l'*Allegro* initial précède un *Scherzo* porté par une progression implacable scandée par les vents et les timbales encadrant un Trio aux tournures sylvestres pleines de mystère (cor et harpe). L'*Adagio* solennel, douloureux et touchant dans son dépouillement (harpe), sublime et tendu par sa lenteur habitée (cors, *legato* des cordes) prend place avant un *Finale* monumental qui trouve son *climax* dans une *coda* qui verra, au terme du voyage, s'ouvrir les portes du Paradis, achevant triomphalement ce magnifique interlude brucknérien. Un public aux anges fait un triomphe au fondateur du festival et à ses excellents instrumentistes – et vivement donc un nouvel *opus* symphonique de Bruckner à Saintes… avec les mêmes !

Critique, concerts. 52ème Festival de Saintes : Abbaye aux Dames (le 18 juillet) et Cathédrale Saint-Pierre (le 19 juillet). VIVALDI par Hervé Niquet et Le Concert Spirituel (le 18) / BRUCKNER par Philippe Herreweghe et L'Orchestre des Champs-Elysées (le 19). Photos (c) Esteban Martin.

VIDEO : Hervé Niquet dirige Le Concert Spirituel dans le « *Gloria* » de Vivaldi

---

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 16 juin 2024. TCHAÏKOVSKY / BRUCKNER. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Pablo Ferrandez (violoncelle), Kazuki Yamada (direction).

C’est sur un éclatant succès que s’achève la saison 23/24 de l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, tandis que la saison 24/25, annoncée la veille, donne tout simplement le tournis, car c’est à nouveau les plus grands solistes et chefs de la planète qui viendront régaler le public monégasque – à l’instar de Martha Argerich, Anne-Sophie Mutter, Hélène Grimaud, Krystian Zimerman,

Nathalie Stutzmann, Daniel Lozakovitch, Charles Dutoit, Grigory Sokolov, Julia Fischer, Leif Ove Andsnes, Arcadi Volodos, Bertrand de Billy, Isabelle Faust… n'en jetez plus !



Pour l'heure, c'est le violoncelliste espagnol **Pablo Ferrandez** qui était invité sur le "Rocher" pour une interprétation des "*Variations sur un thème rococo*" op. 23 de **Piotr Illitch Tchaïkovsky**, au côté de la magistrale *5ème Symphonie* d'**Anton Bruckner**. Dans cette brillante composition, Tchaïkovski marque son attachement au style galant du XVIIIe siècle, en construisant autour d'un thème classique plein de grâce un ensemble de variations. Le prodige espagnol nous en livre une lecture immédiatement convaincante où le lyrisme poignant impressionne autant que la virtuosité sans faille de la cadence acrobatique. Mais le grand moment de cette première soirée restera indiscutablement la grandiose interprétation de la *Symphonie n° 5* de Bruckner par *Maestro* Yamada et "son"

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo – qu'il dirige (musicalement et artistiquement) depuis neuf saisons maintenant !

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que Yamada ne laisse pas l'auditeur se reposer dans le flux luxueux du son brucknérien, comme certains de ses confrères ne se privent pas de faire, et avec lui… la musique avance, poussée par une énergie intraitable ! Ce n'est pas une affaire de *tempo*, car le minutage indique une interprétation plutôt lente (près de 80 minutes…), mais à l'oreille il n'est pas question de lenteur, tant cette énergie seconde constamment le discours. Les *pizzicati* du deuxième mouvement sonnent autant mystérieux que déterminés, et le *tempo* lent du mouvement n'a pas ici grand-chose à voir avec la contemplation, mais plutôt la dureté de l'inéluctable. Il y a dans toute la symphonie une cohérence du propos qui appelle le respect, et cette détermination ne se montre toutefois jamais comme une manière de brutaliser la partition. Yamada, au contraire, laisse la musique respirer chaque fois qu'il le faut, et il sait faire évoluer la perspective pour éviter toute monotonie. Ce Bruckner qui ne cherche pas à être "agréable" s'avère admirable, et le **Philharmonique de Monte-Carlo** se met avec tous ses talents – ici notamment le hautbois de **Matthieu Petitjean** – au service de cette vision du chef d'oeuvre brucknérien magistralement maîtrisée. *Bravo* !

Et si la saison 23/24 est finie, l'OPMC n'est pour autant en vacances, car ce ne sont pas moins de 6 concerts qu'il donneront – dans le cadre du festival d'été « Concerts au Palais Princier » -, entre le 11 juillet et le 8 août (nous y reviendrons…) !

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 16 juin

2024. TCHAÏKOVSKY / BRUCKNER. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Pablo Ferrandez (violoncelle), Kazuki Yamada (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Christian Thielemann dirige la Symphonie n°5 d'Anton Bruckner

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 3 mai 2024. STRAUSS / BRUCKNER. Orchestre national du Capitole / Chen Reiss (soprano) / Tarmo Peltokoski (direction).

C'était un événement attendu (affichant complet depuis longtemps !) que la venue à Toulouse du jeune prodige finlandais Tarmo Peltokoski – d'autant qu'il a été nommé Directeur musical (désigné) de l'Orchestre national du Capitole l'an

passé, et qu’il prendra ses fonctions à la rentrée, succédant ainsi à Tugan Sokhiev, démissionnaire au début du conflit russo-ukrainien, et dont le poste aura ainsi été laissé “vacant” pendant deux ans. Du haut de ses 24 printemps, il est l’un des espoirs les plus sûrs et impressionnants de la jeune génération des chefs d’orchestre, aux côtés notamment de son compatriote Klaus Mäkelä, qui tient lui les rênes de l’Orchestre de Paris. Cerise sur la gâteau, le concert coïncidait avec la création de l’Orchestre national du Capitole sous la forme que l’on connaît : c’était le 1er mai 1974 sous la férule de Michel Plasson !



Intitulée “*Crépuscules romantiques*”, la soirée met en avant deux ouvrages de l’apogée créatif de deux géants autrichiens de la musique classique : **Richard Strauss** et ses ***Quatre derniers Lieder*** et **Anton Bruckner** avec sa fameuse ***9ème Symphonie…*** qu’il avait dédiée à Dieu ! De fait, l’ultime Symphonie du maître de Saint Florian, véritable œuvre testamentaire, synthèse de tous ses précédents opus symphoniques, ambitieuse par son propos et fortement spiritualisée, la *9ème Symphonie* est une composition hors norme, colossale bien qu’inachevée (limitée à trois mouvements grandioses) qui n’est accessible qu’aux meilleures baguettes…

Après son exécution d’une fabuleuse *4ème Symphonie* (dite “*Romantique*”) au dernier Festival International de musique de Colmar (déjà à la tête de l’ONCT), **Tarmo Peltokoski** confirme ce soir ses affinités avec l’univers brucknérien. Peut-être Bruckner, plus que n’importe quel autre compositeur, craint-il la lourdeur et l’affectation, mais rien de tel avec le bouillonnant et trépidant jeune prodige de la bahuette, qui sait aussi proposer, dans les mouvements lents, une lecture d’une grande beauté formelle, fluide et équilibrée, harmonisant ici, avec une incroyable justesse, lecture analytique et globalité du discours.

Le premier mouvement resplendit par la limpidité de sa texture et la rigueur de sa mise en place dans l’agencement des pupitres dont on ne sait qu’admirer le plus – entre le lyrisme des cordes, des cuivres omniprésents et d’une implacable rigueur, les traits mystérieux de la petite harmonie ou encore la virulence des percussions (timbales). Dans un flot musical continu, éclatant de nuances et empli d’allant, le chef finlandais dirige avec souplesse en conduisant les *crescendi* avec *maestria*.

Le second mouvement, le diabolique *Scherzo*, laisse pantois par sa rythmique implacable (timbales et attaques de cordes), et fascine dans sa marche inexorable des damnés, tout à la fois accablante et cauchemardesque, dans lequel le chef se

désarticule tel un damné lui-même – mais d'où émergent cependant quelques épisodes d'un lyrisme passionné (le trio), telle une lueur d'espoir au sein d'une humanité en quête de rédemption.

Dans l'*Adagio* final, celui de l'« Adieu au monde », Peltokoski opte pour un *tempo* plein de ferveur, d'attente et de silences habités, qu'il conduit comme une longue prière recueillie, alternant lumière divine et mystique (cantilène des cordes) et zones d'ombre poignantes et attristées (les cuivres) – avant qu'un immense *crescendo* enrôlant tous les pupitres ne voit s'ouvrir en grand les portes de l'Eternité, préfigurant l'apaisement final dans la réconciliation et l'union avec Dieu dans une *coda* apaisée… **Magistral !**

Las, nous serons moins dithyrambique sur la première partie du concert qui offrait à la soprano colorature allemande **Chen Reiss** la charge de délivrer les sublimes *4 derniers Lieder* de Richard Strauss. Destinés à une voix autrement plus charnue et puissante que la sienne, cheval de bataille des sopranos lyriques voire dramatiques, elle ne possède pas la moitié des moyens requis pour rendre justice à cet autre "chant d'adieu", et pire encore, n'émeut à aucun moment… le manque de chair et d'ampleur du timbre en étant la principale raison, en plus d'une couleur "passe-partout". Heureusement, chef et phalange font un sort à la musique de Strauss, mais ils sont bien les seuls hélas…

On n'en sort pas moins exalté de cette soirée, d'autant qu'elle se termine avec la géniale Symphonie de Bruckner, et l'on peut prédire au chanceux public toulousain des lendemains musicaux radieux avec cette perle venue du Nord qu'est **Tarmo Peltokoski** !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 3 mai 2024.

STRAUSS / BRUCKNER. Orchestre national du Capitole / Chen Reiss (soprano) / Tarmo Peltokoski (direction). Photos (c) Romain Alcaraz.

VIDEO : Tarmo Peltokoski dirige la *4ème Symphonie* de Bruckner à la tête de l'ONCT au festival International de Colmar

---

CRITIQUE, concert. BERLIN, Philharmonie, le 2 mars 2024. BRUCKNER : Symphonie en fa mineur, dite « 00 », et Symphonie en ré mineur, dite « annulée ou 0 ». Berliner Philharmoniker / Christian Thielemann.

L'année 2024 célèbre le 200e anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner par deux raretés peu données au concert comme au disque : voilà

l’occasion de découvrir les deux symphonies que le compositeur autrichien a écarté de la numérotation de son catalogue (au-delà des neuf autres bien connues), avec le spécialiste Christian Thielemann, à la tête de l’un des tous meilleurs orchestres au monde, le Philharmonique de Berlin. Le chef allemand s’est déjà illustré dans ce répertoire avec ses autres phalanges favorites, à Vienne, puis Dresde, autour de deux intégrales des onze symphonies du maître de Saint-Florian.



Outre une *Ouverture* en sol mineur et un Psaume 112, la *Symphonie* en fa mineur (1863) est composée pour la fin des

études avec le chef d'orchestre Otto Kitzler, à Linz. A l'instar de son cadet Brahms, Bruckner aborde tardivement le genre symphonique, en travailleur infatigable déjà accablé par son perfectionnisme. A 39 ans, il a déjà derrière lui une longue carrière de chef de choeur et d'organiste réputé, sans parler de la réussite du concours de professeur de musique au Conservatoire de Vienne, en 1861. Avant sa nomination dans la capitale, il présente sa symphonie de fin d'études à son professeur, qui la rejète comme « *insuffisamment inspirée*« .

L'audition de la «Symphonie 00» surprend d'emblée par son style davantage tourné vers le passé, qui rappelle Mendelssohn et Schumann en maints endroits. Dirigeant sans partition tout au long de la soirée, Christian Thielemann embrasse ses troupes de son attention millimétrée, en architecte qui croit à cet ouvrage sous-estimé. Le son plein et généreux imprime des *tempi* assez vifs dans les *tutti*, parallèlement à la révélation de nombreux détails dans les parties plus pastorales, à la respiration plus apaisée. On reconnait déjà le tempérament de Bruckner dans les envolées péremptoires et dantesques aux cordes, tandis que les solos, souvent confiés aux bois, servent une atmosphère globalement lumineuse et optimiste, en contraste. A l'inverse des autres symphonies que Bruckner a constamment retravaillé toute sa vie, celle-ci ne comporte qu'une seule version, ce qui lui donne une certaine fraicheur dans son élan juvénile et naturel. Outre sa perfection technique dans l'expression des couleurs, le **Philharmonique de Berlin** impressionne tout du long par sa précision pour affronter les nombreuses ruptures imposées par le chef, en maître des nuances et des changements de *tempi*.

Après l'entracte, place à un ouvrage dont le style initial fait immédiatement penser à Bruckner, par son frémissement nerveux aux cordes, comme son orchestration plus « wagnérienne », grâce à l'appoint des cuivres. Initiée en 1864, la *Symphonie en ré mineur* a été achevée cinq ans plus tard, après la création de la *Première symphonie* numérotée

(1866). Il s'agit donc, si on inclut la symphonie d'étude, de la *Troisième symphonie* de Bruckner, mais rapidement reniée et surnommée « die Nullte » (la « 0 »), par l'auteur lui-même. A l'écoute, on tient pourtant là un ouvrage passionnant, malgré quelques faiblesses, notamment un trio évanescent au III et un finale un rien confus.

En peu de temps, le langage de Bruckner est devenu plus affirmé, des nombreux dialogues entre les pupitres de cordes, au souffle mélodique ardent qui parcourt tout l'orchestre : Thielemann se saisit de cette nouvelle maitrise en jouant plus encore sur la révélation des détails, sans parler du soin porté aux transitions ou à la relance électrique du discours musical. L'*Andante* fait valoir un thème tout en fragilité aux cordes, tout en mettant en valeur les envolées aériennes aux bois, avant un contrechamps déchirant aux altos. Le *Scherzo* surprend ensuite par sa brève coda en forme de péroraison, rompant avec le style habituel ultérieur, aux répétitions verticales volontairement hypnotiques. Étourdissant de virtuosité maîtrisée sous la baguette de Thielemann, le *Finale* prend des allures grisantes aux cordes, rappelant l'art vivace de Mendelssohn.

CRITIQUE, concert. Berlin, Philharmonie, le 2 mars 2024. BRUCKNER : Symphonies « 00 » et « 0 ». Berliner Philharmoniker, Christian Thielemann (direction). Photos (c) Frederike van der Straeten et Florent Coudeyrat.

AUDIO : Christian Thielemann dirige l'*Allegro* de la Symphonie 0 (dite « annulée ») à la tête du Philharmonique de Vienne

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 16 février 2024. BRUCKNER : Symphonie n°8. Orchestre National de Lyon / Simone YOUNG (direction).

Après le *Requiem* de Verdi la saison dernière, la cheffe australienne Simone Young revient à la tête de l'Orchestre National de Lyon (ONL) dans la monumentale *Huitième Symphonie* d'Anton Bruckner, dédiée à l'empereur François-Joseph Ier. Préférant respecter l'intention originelle de l'auteur, comme dans son intégrale des symphonies enregistrée avec l'Orchestre Philharmonique de Hambourg (voir ci-bas), elle choisit de donner la « *Symphonie des Symphonies* » – telle que certains l'ont définie à sa création ! – dans sa version originale de 1887 (l'on donne plus couramment l'édition révisée de 1890…).



Particulièrement attentif à la cheffe, l'ONL sonne de manière tout à fait homogène et grandiloquente à la fois, du haut de sa (presque) centaine de musiciens réunis ce soir sur le vaste plateau de l'**Auditorium Maurice Ravel** de Lyon pour affronter cet Everest symphonique. Et les *Symphonies* de Bruckner sont toujours une excellente occasion pour la phalange lyonnaise de faire montre de son opulence sonore : cordes sensuelles et chaleureuses, cuivres rugissants et bois soyeux. Les *tempi* choisis par **Simone Young**, avec environ quatre-vingts minutes de musique, sont assez vifs, et de fait plutôt (trop ?) resserrés dans l'ultime mouvement, qui prend ainsi, par antithèse, une tournure plus dramatique. Le début de ce dernier mouvement fait preuve d'une certaine rudesse, mais sa *coda* est plus réconciliatrice que d'autres interprétations qui semblent s'achever au bord du vide. Rien que le jeu sur les

textures et les couleurs variées des cordes au début du *Scherzo* suffirait au bonheur du mélomane. Autre ravissement, celui qui fait courir une sensation au niveau de la colonne vertébrale, quand le flux s'arrête et que le musicien autrichien fait silence, avec cette soudaineté – et en même temps cette nécessité totale – qui font le prix de sa musique. On admire, enfin, cette science des *crescendi* – qui partent de très loin pour s'épanouir ou s'anéantir comme des élans inachevés ; tout l'inverse des interminables vivats que le public lyonnais adressera **Simone Young** à l'issue du concert pour la jouissance prodiguée !

_____

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 16 février 2024. BRUCKNER : Symphonie n°8. Orchestre National de Lyon / Simone YOUNG (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Simone Young dirige la 8ème Symphonie d'Anton Bruckner à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Hambourg

---

VIENNE, CONCERT du NOUVEL AN 2024, lundi 1er janvier 2024,

11h (France 2 et France Musique, en direct)

C’est le rendez-vous incontournable pour bien commencer l’année nouvelle, le concert du Nouvel An depuis la salle dorée du Musikverein de Vienne, réalisé par le plus élégant des orchestres au monde, le Philharmonique de Vienne. Cette année, l’allemand, wagnérien et brucknérien reconnu, Christian Thielemann dirige les instrumentistes virtuoses, pour la 2è fois (après 2019)…



Au programme, bien sûr les œuvres traditionnelles de **la famille Strauss** : **Johann père et fils**, les frères de Johann II (**Eduard** et surtout **Josef**), et des nouveautés (chaque maestro invité souhaitant affirmer sa petite marque au grand rituel médiatique et symphonique de l’an neuf) ; Christian Thielemann est actuellement chef principal de la Staatskapelle de Dresde, et directeur musical général désigné du Staatsoper de Berlin, où il succèdera à Daniel Barenboim dès septembre 2024. IL a déjà dirigé le Concert du nouvel An à Vienne, le 1er janvier 2019 : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-vienne-concert-du-nouvel-an-wiener-philhamroniker-christian-thielemann-1er-janvier-2019/

Plusieurs inédits lors du concert du Nouvel an y compris des Strauss (au total 8 œuvres suivies d'une étoile « * » dans la liste ci dessous) ; cette année, présence de **Komzák** et surtout d'**Anton Bruckner** dont Thielemann a signé une intégrale chez Sony de première valeur (CLIC de classiquenews, somme musicale sélectionné dans notre top des meilleures réalisations 2023 et présentée dans notre dossier cadeaux de noël 2023) ; belle opportunité aussi et clin d'œil soulignant le bicentenaire (de la naissance) de Bruckner né le 4 septembre 1824.

La Philharmonie de Vienne – Ambassadrice musicale de l'Autriche – adresse ainsi aux spectateurs du monde entier ses vœux de Nouvel An dans un esprit d'espoir, d'amitié et de paix.

Le rituel s'achève avec les 3 bis, les plus applaudis au monde signés des Strauss : Josef (Polka rapide opus 278), Johann I fils (Le Beau danube bleu), Johann I père (La Marche de Radetski)… Photo Christian Thielemann © Wolf-Dieter-Grabner



Concert du Nouvel An, diffusé par France 2 et France Musique, lundi 1er janvier 2024, 11h.

Wiener Philharmoniker
Dirigés par **Christian Thielemann**

Part 1

Karl Komzák : Erzherzog Albrecht-Marsch (Archduke Albrecht March). op. 136 *
Johann Strauss : Wiener Bonbons (Viennese Bonbons) Waltz, op. 307
Johann Strauss : Figaro-Polka. Polka française, op. 320 *
Joseph Hellmesberger : Für die ganze Welt (For the Entire World). Waltz *
Eduard Strauss : Ohne Bremse (Without Brakes). Fast Polka, op. 238

Part 2

Johann Strauss : Ouvertüre zur Operette „Waldmeister“ (Overture to Woodruff)
Johann Strauss : Ischler Walzer (Posthumous Waltz No. 2) *
Johann Strauss : Nachtigall-Polka (Nightingale-Polka). op. 222 *
Eduard Strauss : Die Hochquelle (The Mountain Spring). Polka mazur, op. 114 *
Johann Strauss : Neue Pizzicato-Polka. op. 449
Joseph Hellmesberger : Estudiantina-Polka from « Die Perle von Iberien » *
Carl Michael Ziehrer : Wiener Bürger (Citizens of Vienna). Waltz, op. 419
Anton Bruckner : Quadrille WAB 121 (Arrangement: Wolfgang

Dörner) *
Hans Christian : Lumbye Glædeligt Nytaar! (Happy New Year!) Galop *
Josef Strauss : Delirien (Delirium). Waltz, op. 212

Encores
Josef Strauss : Jockey. Fast Polka, op. 278
Johann Strauss : An der schönen blauen Donau (The Beautiful Blue Danube). Waltz, op. 314
Johann Strauss I : Radetzky March. op. 228 (Arrangement: Wiener Philharmoniker)

Plus d'infos sur Francetv :
https://www.france.tv/france-2/concert-du-nouvel-an/#section-about

Sur le site des **Wiener Philharmoniker** / New year's Concert :

https://www.wienerphilharmoniker.at/en/newyearsconcert

approfondir

Dossier CADEAUX de NOËL 2023 : notre sélection cadeaux (cd,

livres, dvd…)

COMPTE RENDU, concert. VIENNE. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN (1er janvier 2019)